L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 27 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 27 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Warren Hemes—Au local, rue Jefferson, entre Zimple et Quatrième, Carrollton—Meubles de maison, piano, outils de charpentier, outils de machiniste.

Allemagne commerçante.

C'est un cliché à peu près quotidien que de se plaindre en France de la concurrence allemande; il n'est pas de meeting ou de réunion quelconque—dit le *Journal des Chambres de Commerce*—où l'on n'entende fulminer contre l'envahissement de nos marchés intérieurs et extérieurs par les produits venus de l'autre côté du Rhin; Crier est bien; agir serait mieux, et les protestations les plus violentes et les plus fondées ne valent assurément pas le moindre petit mouvement d'initiative qui aurait pour but de familiariser nos industriels avec les exigences locales des pays consommateurs, leur ferait mieux connaître leurs besoins et leur permettrait de soutenir, sinon de vaincre, cette concurrence germanique.

Les Allemands, eux, ne crient pas; mais, avec la persévérance et l'obstination de leur race, ils courent le monde, étudient les pays et, silencieusement, ils supplantent leurs rivaux. Voyez leur manière d'opérer; c'est le consul de France à Yokohama qui nous l'expose d'une façon saisissante, tout en traçant à nos industriels la marche à suivre désormais non seulement pour le Japon, mais aussi pour tous les pays où nous importons nos marchandises.

La production allemande, dit notre agent consulaire, étend ses débouchés en Extrême-Orient avec activité. Son importation au Japon n'est caractérisée par aucune spécialité proprement dite, mais pour beaucoup d'articles elle obtient des prix relativement élevés. Cet état de choses paraît démontrer, plus encore qu'une prépondérance marquée sur un point spécial, un progrès rapide dans le mouvement commercial.

Les négociants allemands sont essentiellement pratiques dans leur manière de procéder en vue de développer leur commerce extérieur. Ils envahissent le monde de leurs agents et de leurs représentants commerciaux, et ils forcent la commande jusque dans ses retranchements.

On a souvent appelé l'attention de nos négociants sur la situation réciproque où se trouvent aujourd'hui les deux éléments du commerce et de l'industrie.

Ils ne l'ignorent pas, mais ceux qui en tiennent compte sont encore bien rares. On ne saurait trop leur répéter qu'à présent c'est l'offre qui fait naître la demande; celle-ci ne se dérange plus. N'ayant que l'embarras du choix, elle reste chez elle; l'offre doit donc franchir sa porte et enlever la commande d'assaut. Il ne faut pas non plus craindre de risquer un peu. Notre commerce est peut-être trop timide; les Allemands ne le sont pas. Au surplus, que nos producteurs se persuadent qu'il ne sert à rien d'expédier des prospectus aux consommateurs; c'est vouloir faire la guerre à coups de petits papiers; il n'est plus guère utile d'envoyer des échantillons sans les faire accompagner. Il faut que les échantillons soient présentés par des agents capables et munis de pouvoirs suffisants pour traiter, pour débattre un contrat, pour engager pleinement la maison qu'ils représentent; il faut encore que, la commande obtenue, les producteurs s'activent à l'exécuter. Quant à envoyer des dessins, des modèles ou des échantillons sans indication des prix, ce qu'on se fait trop souvent en France, c'est à peu près la même chose que d'envoyer du papier blanc.

Ce qui est vrai pour l'Extrême-Orient est vrai pour l'Europe et pour nos colonies, et cette façon de procéder et de forcer en quelque sorte la commande n'est pas pour peu dans le développement sans précédent qu'a subi le commerce allemand depuis une quinzaine d'années.

A cette tactique si judicieuse s'ajoute, comme cause principale de cette évolution si rapide, tout un système de protection qui ferme, chaque jour d'une façon plus étroite, les portes du Zollverein aux produits étrangers.

On ne saurait donc méconnaître désormais la prépondérance marquée que les Allemands ont su prendre sur tous les marchés du monde; cependant, il y a lieu d'examiner si nos concurrents peuvent compter la maintenir longtemps, et si le système de protection à outrance ne pourrait pas, à un moment donné, se retourner contre eux et apporter dans leur situation économique un trouble durable. Les guerres de tarifs sont d'ailleurs déclarées et les représailles commencent.

Déjà la Russie molestée dans ses fonds nationaux par la campagne odieuse menée contre eux dans les journaux allemands au mois de juillet dernier sous l'instigation du chancelier de l'empire, n'hésite pas à accepter la lutte et prive déjà les Allemands d'un de leurs plus grands débouchés. Sur le total des importations de la Russie en 1886, les statisticiens en attribuent 33 0/0 à l'Allemagne. Beaucoup de marchandises entrées en Russie ont transité par l'Allemagne: les cafés, par exemple, qui figurent à l'importation totale pour 480,000 pounds, sur lesquels 264,000 passés par les commissionnaires allemands et transités par les chemins de fer et les navires de l'empire. Il en est de même pour les cotons, dont l'Allemagne a fourni 1,700,000 pounds sur 7,290,000 importés.

Pour les objets fabriqués, c'est encore la Russie qui est le grand débouché de la sur-production allemande, qui lui a expédié en 1786 pour 36 millions 1/2 de roubles, pendant qu'elle n'expédiait en Autriche que pour 6 millions 1/2, et en France pour 3 millions.

On voit, par ces quelques chiffres, la gêne que produira sur l'exportation allemande une guerre de tarifs avec sa voisine de l'Est, dont les produits, et notamment les seigles, qui servent de base à l'alimentation de la population, lui sont, pour certains, assez indispensables.

La crise s'aggravera pour l'Allemagne; car, depuis 1885, elle éprouve les effets en retour contre elle même, des tendances qu'elle croyait devoir préserver son industrie nationale.

En effet, si son exportation en tissus manufacturés, tissus proprement dits ou confections est encore prospère surtout en Amérique, en Angleterre et en Orient, si l'industrie minière et métallurgique se maintient, si celle des sucres et celle du papier suit encore sa marche ascendante, on ne peut en dire autant des alcools, par exemple, qui subissent en 1886, sur l'année précédente, une dépression énorme de plus de 500,000 quintaux doubles. Les pays tributaires de l'Allemagne, l'Espagne notamment, se sont lassés de recevoir des alcools qui empêchaient le développement de leurs industries nationales. L'exportation de la bière a diminué aussi de 25 0/0, cette diminution portant surtout sur les envois en France.

On est donc autorisé à conclure que l'évolution de l'Allemagne commerçante malgré l'activité et l'intelligence déployées par ses représentants, malgré la barrière protectrice des douanes du Zollverein, malgré le bas prix de la main-d'œuvre dont elle dispose, est atteinte depuis 1886 dans sa marche ascensionnelle.

Indépendamment des causes d'ordre économique qui lui sont spéciales et dont nous la verrons subir les effets, nos industriels doivent s'inspirer de l'exemple de leurs concurrents, redoubler d'activité et d'initiative et traiter l'offre de la façon légendaire dont agit Mahomet avec la montagne: puisqu'elle ne veut pas venir à eux, qu'ils aillent à elle.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 22 juin:

On nous écrit, d'Ascension:

Aux pluies que j'ai constatées dans ma dernière lettre, sont venues s'ajouter d'autres ondées, et la température a été plus chaude qu'à l'ordinaire, en juin; le thermomètre a, parfois, marqué 91 degrés. Les progrès, dans la végétation, ont été réellement incroyables. J'ai entendu un planteur, qui est un observateur, dire que, dans toute sa vie, il n'avait jamais vu une si rapide amélioration.

Le plant d'automne et le plant de printemps dans les sols sablonneux sont maintenant très vigoureux. Il n'est pas jusqu'au plant sur les terres noires, ce qui est la bête noire des planteurs, qui ne fasse les plus rapides progrès. Quant aux souches, elles bondissent. Le maïs est également splendide. Les cannes mêmes, que l'on croyait atteintes au cœur, confondent par leur vitalité ceux qui les avaient regardées comme perdues sans ressource.

Les pois poussent en profusion et nous font espérer une alimentation énorme pour les animaux—de sorte que nous pourrons nous dispenser de faire venir nos viandes du Texas.

Tout le monde croit que, pour le moment, il y a assez de pluie. Il faudrait, au moins, une bonne semaine de travail, autour des plantes.

Evan Hall, Palo Alto, Ste-Emma, Belle Alliance, passent toujours pour avoir les plus belles récoltes de notre localité. Les plus craintifs commencent à reprendre confiance, graduellement; "ils feront décidément quelque chose, cette année."

Le double effet établi sur Belle Alliance, à M. Kock, est complètement achevé et prêt à fonctionner; les essais qu'on en a faits ont été on ne peut plus satisfaisants. On pousse rapidement les travaux du chemin de fer sur Evan Hall. La voie est construite; les traverses ont été fournies par MM. Miller et Fils, de Plaquemines.

Les travaux en fer vont avec la même rapidité, et les derniers rails seront placés, vers la fin du mois. Ce chemin servira au transport des cannes de la partie éloignée de l'habitation, ainsi que des récoltes des petits cultivateurs et des tenanciers, dont les champs sont dans les bois.

Il y a encore plusieurs centaines d'acres de terres hautes et riches, que des hommes industrieux et actifs pourraient acquérir, avec un petit capital de $1000 à $2000.

Les propriétaires ont, cette année, dépensé plus de $3,000 en drainage ou en creusement de bayous ou de fossés.

Les experts qui ont étudié le sol, disent que c'est un des terrains les plus propres à la culture de la canne qu'il y ait dans Ascension. Etant données les facilités de transport que procure l'établissement du nouveau chemin de fer—de telle sorte qu'on peut, sans frais, faire parvenir les cannes à la sucrerie, le moindre spéculateur ayant $2000 à sa disposition, peut faire, à coup sûr, une belle affaire et se trouver, après quatre ou cinq de travail, à la tête d'un capital de $10,000.

Le matériel pour le chemin de MM. Lemann et frères, allant de Peytavin à Belle Terre, va bientôt arriver. Les travaux commenceront immédiatement.

Le canal Peytavin pénètre aussi, peu à peu, dans les bois et les marécages, grâce à l'énergie de l'entrepreneur, M. Reddington.

M. Whalen vient d'achever la saison sur Evan Hall, où il a fait pour plus de $8000 de travaux, pour le compte des frères McCall.

—On nous écrit, de Lafourche:

Il a plu, toute la semaine, à l'exception de samedi. Ce jour-là, le temps s'est remis et, depuis lors, il a fait un temps étouffant. Il ne faudrait pourtant pas croire qu'il ait plu dans toute la paroisse; il n'en est rien. A partir de Raceland jusqu'au Golfe, il n'est pas tombé une goutte d'eau, mais, partout où il y a eu quelques ondées, il y a une amélioration prodigieuse. Sur certaines habitations, l'humidité a été telle, qu'il a fallu suspendre le labour. Il est à espérer que l'on reprendra les travaux de la charrue, demain.

Les pluies abondantes ont permis aux planteurs riziers de ne plus se servir de pompes pour leur riz. Tel est le cas pour la récolte de M. J. B. Lèche, qui a 14 arpents de riz sur sa propriété, laquelle est cultivée par M. Alcide Coupe et son frère qui y font la culture, d'après le système à la part.

M. Lèche nous a dit que, à un certain moment, ses tenanciers avaient failli tout abandonner, attendu que les dépenses d'irrigation seraient immenses pour eux et que la récolte coûterait plus qu'elle ne leur rapporterait. Il a eu beaucoup de peine à persuader MM. Toups de continuer, mais il a réussi, et tous les deux se félicitent aujourd'hui de leur persévérance. Ils ont, peut-être, les plus beaux champs de riz de la paroisse.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer, il y a quelques jours, M. Kent, qui est maintenant sur l'habitation Woodlawn, paroisse Terrebonne. On n'y a pas encore reçu une goutte d'eau. Si l'on n'avait pas continué à travailler les champs, avec soin et constamment, tout serait mort, maintenant. Voilà onze semaines, bien comptées, qu'il n'a plu sur Woodlawn.

M. Andrew Price est économe de l'habitation Acadie où il a établi des canaux d'irrigation, qui ont considérablement amélioré la propriété. M. Price se rend parfaitement compte des avantages que l'on tire de pareils travaux; aussi a-t-il souscrit une somme de $12,000 pour l'acquisition d'un bateau-dragueur. D'autres parties, intéressées comme lui, ont souscrit, suivant la mesure de leurs moyens; mais, comme l'entreprise exige un capital supérieur à celui que l'on peut attendre de souscriptions—il faudra avoir recours à d'autres expédients plus sérieux.

—On nous écrit, de la paroisse Terrebonne, à la date du 19 juin:

Comme on devait s'y attendre, la longue sécheresse a été brusquement interrompue par d'abondantes et fréquentes pluies qui, dans certaines localités, entravent les travaux des champs. Personne, cependant, jusqu'aujourd'hui, ne se plaint, tant les ondées ont fait de bien et rafraîchi la terre qui était toute crevassée. D'un autre côté, certaines parties de la paroisse ont reçu à peine quelques petites ondées de hasard, qui sont insuffisantes; de telle sorte qu'on y appelle la pluie avec autant d'ardeur qu'auparavant.

De nombreux planteurs attendaient l'eau avec impatience, pour pouvoir sarcler leurs champs. Ce travail a été commencé, presque partout et, dans bien des endroits, interrompu, bientôt, par d'autres pluies.

En définitive, le changement de temps a eu une influence vivifiante; il a rendu la vitalité à tout, principalement au maïs, qui avait plus souffert que la canne. Sur bien des habitations, on en été était arrivé à désespérer. L'espoir est revenu à bien des cultivateurs qui ont repris courage.

Les fondations pour l'érection d'un double effet sur Crescent Farm par MM. Edwards et Haubtman sont achevées; les ouvriers commenceront l'installation dans quelques jours. L'appareil aura une capacité de 75,000 livres par jour. De nouveaux filtres-presses ont été ajoutés, ici, au matériel, aussi bien qu'à Magnolia.

La question du drainage est toujours à l'ordre du jour. Les partisans de la mesure demandent l'ajournement de l'élection, jusqu'en novembre, afin, disent-ils, qu'on puisse voter, en même temps, et pour le représentant qui doit remplacer le regretté M. Gay, et pour la taxe de drainage. On doit se rappeler que cette taxe a échoué déjà, en mars, parce que ses partisans avaient négligé de se rendre aux polls.

M. H. C. Cage, le digne rejeton d'une de nos familles les plus respectées de Terrebonne, a épousé, la semaine dernière, Mlle Baldwin, une des beautés les plus sympathiques de la Cité du Croissant. Tout le monde souhaite bonheur et prospérité au nouveau couple.

—Notre correspondant de Ste-Marie, nous écrit: il continue à pleuvoir. Entre chaque ondée, il fait une chaleur étouffante. Les récoltes ont un bon aspect.

M. T. Alleman, qui voyage pour le compte de la maison Hall, fabrique d'instruments aratoires, a pu, dans ses pérégrinations, observer les récoltes; il nous rapporte que partout où il a passé, les populations ne parlent que des conséquences bienfaisantes de la pluie. Une grande partie du maïs, que l'on croyait perdu, donnera un rendement satisfaisant. Cela s'applique au maïs qui a été semé en premier, aussi bien qu'à celui qui l'a été en second lieu.

La canne est encore petite, mais elle a été rafraîchie; elle a recouvré la santé, la vie, partout. Seulement, sous l'influence des pluies récentes, elle donne de nouveaux rejetons très nombreux; c'est ce qui la retarde dans sa pousse en hauteur. Quand toutes ces nouvelles pousses auront jeté leur premier feu et viendront en rangs épais soutenir les anciennes, et donner au tout une grande force de résistance contre l'air, la pluie, la rosée et les ardeurs du soleil, alors la masse prendra un nouvel essor et peut nous donner une récolte égale, sinon supérieure, à celle de l'année passée.

MM. Vignerie et Caillouet ont eu une meilleure récolte de cannes, sur l'habitation Susie, que depuis un assez grand nombre d'années.

MM. John Calder et Cie. installent un nouveau moulin sur l'habitation Alice C. et ont acheté à MM. Dunn et Sutcliffe un nouveau brûleur de bagasse.

En quelques jours, la canne a fait des progrès énormes sur cette habitation. Le maïs ne promet pas beaucoup, mais la terre est en très bon ordre.

M. Creevy surveille les réparations de la raffinerie Calder et Creevy.

M. Andrew Price, qui est le bienvenu partout où il se présente, est venu examiner les récoltes de Chatsworth; ils les a trouvées en bon état et en pleine activité. Sur cette propriété, le maïs donnera un rendement suffisant pour devenir rémunérateur.

Sur le Têche, les planteurs riziers sont satisfaits de la situation.

Le steamboat *Resolute*, capt. Adolphe Grivot, a remorqué, de l'embouchure de la Rivière Rouge, sur le Têche, 210,000 barils de charbon, au printemps dernier, et a délivré le tout, sans embarras ni accident. Presque tout le charbon a été déchargé, des barges sur la rive du bayou, par les hommes du capitaine Murphy Wood qui charrient, de droite et de gauche, le charbon. Le colonel York A. Wood a été très actif; il s'est servi du remorqueur "Annie M. Wood" pour faire le service entre les barges et le "Resolute." C'est ainsi que s'est fait le transfert du charbon, d'habitation en habitation où chaque barge faisait son déchargement. Le "Resolute" appartient à la "South Western Transportation Co.," et à la "Cotton Seed Oil Co." de la Nouvelle-Orléans, dont M. A. C. Laundry a la direction.

Aujourd'hui le thermomètre a marqué 90 degrés à l'ombre. Il en a été ainsi presque toute la semaine.

—Notre correspondant Perambulator nous écrit des Attakapas:

Il y a décidément une forte augmentation dans la culture de la canne, dans la partie inférieure du Bayou Vermilion.

L'Honorable Adrien Nunez, dont l'immense ferme d'élevage, y compris 400 acres de prairies, de terres boisées et de marécages, jusqu'ici, donné de si beaux bénéfices, a consacré une partie de son terrain à la canne. Il va ajouter d'autres appareils à l'ancien système de "l'Open Kettle." La culture de la canne va devenir une industrie importante dans cette région.

Sur l'habitation Ramsey, M. Martin Bagley, qui est doué d'un puissant esprit d'entreprise, a établi une sucrerie centrale considérable. Il a ajouté de nouveaux appareils aux anciens, entr'autres, un brûleur de bagasse. Un chemin de fer à cheval va, de l'habitation Ramsey, à travers les marécages, jusqu'à la Prairie Gregg. De nombreux cars roulent sur cette ligne, et à droite et à gauche. Pendant la roulaison, chaque car, chargé d'une tonne ou plus de cannes, va de chez le petit planteur à la raffinerie qui fonctionne avec un moulin à six cylindres.

M. H. H. Bartels a réussi à sauver presque tous ses orangers de la gelée. La plupart porteront abondamment, cette année. Les citronniers donneront aussi une récolte abondante.

Depuis les récentes pluies, tous les champs en culture ont fait d'étonnants progrès.

La question des chemins de fer préoccupe spécialement les habitants de Vermilion. Des comités ont été formés pour s'entendre avec d'autres comités, afin de mener l'œuvre à bien. Vermilion veut entrer en rapports directs avec l'Ouest et le Nord. Le cri général est: 'A bas le monopole!'

M. James Putnam tient son habitation, Rose Hill, en parfait état; il compte faire un fort tonnage pour sa raffinerie.

M. Ernest Putnam, qui a acheté le moulin à coton O'Brien, de Perry Bridge, doit y ajouter de nouveaux appareils qui vont en doubler et tripler la valeur au point de vue du rendement. MM. Maxwell et Putnam sont des hommes habiles qui ont rendu des services aux planteurs cotonniers et à l'industrie de la compression; ils ont récemment contribué à faire hausser le prix de la graine de coton.

—Le long du fleuve, au-dessous de la Nouvelle-Orléans, nous écrit notre correspondant de Plaquemines, tout a reverdi, tout est de nature à rendre l'espoir aux planteurs. La sécheresse a son bon comme son mauvais côté. Les champs qui avaient été travaillés plus qu'à l'ordinaire, ont repris avec une activité et une rapidité prodigieuses. La canne des terrains élevés, est enfant terrible et capricieux, s'est relevée et peut encore donner une bonne récolte. La perspective est meilleure, maintenant, qu'il y a deux ans.

Le long de toute la ligne de fer, il est tombé d'abondantes ondées. Poydras et Scarsdale en ont eu leur large part. On n'y a plus à se plaindre de la situation. Il y a encore, le long du chemin de fer, quelques petits cultivateurs qui ne sont pas très fiers de leurs cannes, mais, en somme, le tout offre un superbe aspect. Le directeur des travaux, M. Marn, est en train de sarcler, partout, et il compte, par dessus le marché, aller à l'Exposition de Paris et revoir le pays natal.

Sur Stella, propriété de M. Horner, la récolte s'annonce très bien, quoique les champs aient considérablement souffert.

Sur Beka, M. Victor Réaud a fait un drainage considérable à la taille. Il en a fait exactement autant que M. Arthur Brulard, il y a quelques mois, sur la propriété Fort Léon.

Le gouverneur Warmoth nous rapporte que sa canne est d'un vert plus vif sur les terres qu'il a drainées à la taille. Nous finirons tous par en passer par là, par drainer tous nos champs à la taille.

La hausse considérable du fleuve a été un véritable bienfait céleste pour les planteurs riziers de Plaquemines. Sans doute, on ne peut guère compter sur les champs qui ont été abandonnés, depuis mai; ils sont maintenant couverts de mauvaises herbes; mais on fait d'énormes économies, depuis que l'on n'a plus besoin de recourir aux pompes, et la hausse fait gagner nous ne savons combien de milliers de dollars aux habitants de la "côte inférieure."

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 juin 1889.

SOMMAIRE.

I.—**L'illusion de Florestan**, première partie par M. Henry Rabusson.
II.—**La carrière d'un navigateur.—Premier équipage**, par M. le prince Albert de Monaco.
III.—**Les transformations futures de l'idée morale.—II.—Eléments esthétiques de la moralité**, par M. Alfred Fouillée.
IV.—**Un apologiste de l'état prussien.—M. Henri de Treitschke**, par M. J. Bourdeau.
V.—**Peaux-Rouges et Visages-Pâles.—Les Réserves indiennes et l'Oklahoma**, par M. Albert de Chenclos.
VI.—**Le Centenaire de 1789**, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France.
VII.—**Le tour du monde**, par M. Charles Lavollée.
VIII.—**Femmes slaves.—I.—Théodora.—II.—Le banc vivant**, par M. L. de Sacher-Masoch.
IX.—**Poésie.—Bateaux chalands**, par M. André Lemoyne.
X.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
XI.—**Le mouvement financier de la quinzaine.**
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

Une armée avec des sages-femmes! C'est l'armée russe qui est dans ce cas.

Voici ce qu'on lit dans le *Journal officiel russe*:

Par arrêté du 10 mai, No 205, la place de sage-femme de la forteresse de Swéaborg est mise au concours. Le titulaire jouit de 200 roubles d'indemnité, un logement de sous-officier, l'éclairage et le chauffage.

Remise de la barrette.

AUX NOUVEAUX CARDINAUX FRANÇAIS.

Voici le texte de l'allocution adressée au président de la République par Mgr Richard archevêque de Paris, après la remise de la barrette aux nouveaux cardinaux français—remise dont il a été question dans l'*Abeille* d'hier:

Monsieur le Président,

La remise de la barrette est pour les nouveaux cardinaux une circonstance heureuse qui leur permet d'exprimer le sentiment d'une double reconnaissance envers le Souverain Pontife et envers le chef de l'Etat.

Les évêques uniront toujours, dans un même amour et un même dévouement, l'Eglise dont ils ont l'honneur d'être les ministres, et la France dont ils sont heureux d'être les fils.

Veuillez, Monsieur le Président, nous permettre de renouveler devant vous l'expression publique de notre gratitude pour la bonté avec laquelle Sa Sainteté a daigné nous appeler à faire partie du Sacré-Collège, et d'y joindre l'hommage de nos respectueux remerciements pour la haute bienveillance avec laquelle vous vous êtes associé à la pensée du Saint-Père.

Léon XII, en donnant à la France trois nouveaux cardinaux, a voulu témoigner, une fois de plus, l'affection qu'il porte à la nation qui garde le titre de Fille aînée de l'Eglise, et qui, nous en avons la confiance, demeurera fidèle à ses traditions nationales et à sa mission providentielle.

Dans cette circonstance solennelle, nous ne pouvons qu'oublier nos humbles personnes, et, si je ne puis méconnaître les titres de mes vénérables collègues à la dignité cardinalice, je suis assuré d'être leur interprète en aimant à voir, avant tout, dans l'honneur qui nous est déféré, un témoignage accordé aux grandes églises de Lyon, de Bordeaux et de Paris; un hommage rendu aux populations catholiques qui nous sont confiées et qui ne cessent de se montrer admirables dans les manifestations de leur foi, de leur charité, et, j'ajoute volontiers, de leur patriotisme.

Dans les temps parfois difficiles où nous vivons, le péril ne viendra jamais du côté de l'Eglise, car, si elle doit sauvegarder la dignité des consciences, elle sait enseigner aux peuples le respect de la double autorité qui régit la société, l'autorité civile et l'autorité religieuse.

C'est l'exemple que nous ont laissé les évêques qui furent nos prédécesseurs et nos modèles. Vous ne me saurez pas mauvais gré, Monsieur le Président, de me souvenir, en ce moment, de celui que j'ai vénéré comme un père, le cardinal Guibert, de pieuse mémoire. Mes éminents collègues, je le sais, m'en sauront gré pareillement.

L'histoire dira quel dévouement il montra pour la France, aux jours de nos malheurs, quand il donna l'hospitalité au gouvernement de la Défense nationale, dans sa demeure épiscopale à Tours.

A l'heure où il allait mourir, et, comme il a dit lui même, rendre compte à Dieu de sa longue administration, après l'Eglise et le Souverain Pontif, sa dernière pensée fut pour la France.

Il redoutait pour elle les efforts des ennemis du christianisme; il confia ses patriotiques inquiétudes au chef de l'Etat, et il termina cette communication par une parole qui révèle son âme épiscopale et française:

"Je ne me résous pas à clore ma lettre, "sans exprimer l'espoir que la France "ne se laissera jamais dépouiller des "saintes croyances qui ont fait sa gloire "dans le passé et qui lui ont assuré "le premier rang parmi les nations."

Nous confions cet espoir, Monsieur le Président, à votre sagesse et à votre haute intelligence des besoins et des aspirations du pays.

Qu'il me soit permis d'ajouter encore une parole: En demandant à Dieu de bénir les sollicitudes de votre gouvernement, nous lui demandons aussi de bénir votre famille.

Nul ne sait mieux apprécier que nous le bonheur et la dignité d'un foyer auquel préside une femme chrétienne et française.

Que Dieu daigne, Monsieur le Président, vous conserver les joies intimes qui sont le partage des familles chrétiennes et le meilleur repos dans les travaux de la vie publique!

M. le Président de la République a répondu en ces termes:

Messieurs les cardinaux,

L'honneur de vous remettre les insignes de la haute dignité par laquelle le Souverain-Pontife reconnaît et consacre les services, les lumières et les vertus des membres les plus illustres de l'épiscopat, est une prérogative des fonctions auxquelles m'ont appelé les mandataires de mon pays.

Je suis heureux de remplir, en cette circonstance solennelle, la mission qui m'est confiée, et de manifester ainsi la part que l'autorité civile a prise à votre élévation à la dignité cardinalice.

Si vous aimez à voir, avant tout, dans l'honneur qui vous est déféré, un témoignage de distinction accordé aux grandes Eglises de Paris, Lyon et Bordeaux, veuillez croire que bien d'autres titres vous appelaient à le recevoir.

Parmi eux je veux signaler le zèle éclairé que vous avez toujours montré pour maintenir l'accord entre le pouvoir civil et l'autorité spirituelle. Tout récemment encore, Eminence, vous appeliez, dans les termes les plus élevés, tous les hommes de bonne foi à s'unir pour la paix et la prospérité de la France.

Vous pouvez être certains et vous donnerez l'assurance au Saint-Père, que le gouvernement de la République est heureux de voir propager ces sentiments de concorde. Je vous en remercie comme d'un service rendu à la France autant qu'à l'Eglise.

J'ai été profondément touché des vœux que vous avez bien voulu exprimer pour le Président de la République et pour sa famille, et je vous prie d'agréer mes remerciements en même temps que mes félicitations dans ce jour qui couronne si dignement votre brillante carrière.

Callistronbat, retour de Paris épate ses amis, sur la place du Capitole.

—Vous preniez des omnibus pour vous rendre au Champ de Mars? lui demande un camarade.

—Moi, des omnibus! Mon cher, je n'allais à l'exposition qu'en voiture à seize ressorts!

En soirée.

La maîtresse de maison:

—Eh bien! cher monsieur, vous amusez-vous bien?

Bardouilleau, avec son plus gracieux sourire:

—Oh! vous savez, madame, moi je ne m'ennuie jamais nulle part.

Une amusante épitaphe, dans un cimetière de province:

"Ci-gît X..., employé des pompes funèbres, regretté de toute sa famille et de ses nombreux amis, mort à dix-huit ans, au moment où ses appointements venaient d'être élevés à 1,800 francs."

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars—

Germania Insurance Company, 51 rue du Camp Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889—

A une assemblée spéciale tenue le 25 courant un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable en ou après le 1er juillet.

EMIL WEBER, Secrétaire.

27 juin—2 sem

Dr HERARD,

SPÉCIALISTE FRANÇAIS,

148 RUE ROYALE, Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans caustique ni mercure. Guérison de 150 personnes bien connues.

Consultations: De 9 à 11 h. a.m. et de 3 à 6 h. p. m. 26juin—3m

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Casernes et Versailles)

Nouvelle-Orléans, ce 25 juin 1889.

Les officiers et les membres de cette Association sont requis d'assister à la réunion générale trimestrielle qui aura lieu JEUDI prochain 27 juin 1889, à 7 heures du soir au local de la société, coin Hancock et Chartres. Des amendements à la Constitution et aux statuts organiques seront proposés.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président,
SEBASTIEN ROY.

L. P. BOUAY, Secrétaire.
25 juin—3 f.

Bureau du Mexican International Improvement Co., en liquidation.—Avis est par le présent donné à toutes les personnes ayant des réclamations contre cette compagnie d'avoir à les présenter de suite, pour qu'elles soient révisées et réglées, au soussigné à la chambre No 5, bâtisse Meyer, coin des rues Union et Baronne ou 5 rue St-Pierre.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1889.

LOUIS A. ADAM, Receveur.
21 juin—30f

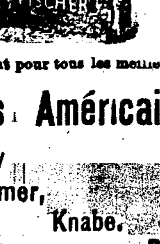
LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest

Importers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters—Nlle-Orléans, 20 juin 1889. L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie pour élire cinq directeurs devant servir une année, aura lieu à son bureau, le LUNDI, 1er juillet 1889, de midi à 1 heure P. M.

E. A. JOURDAN, Secrétaire.
20 juin—20 25 30

Le vapeur français
"MARSEILLE",
Capitaine H. Mollien,
Partira pour le Havre direct vers le 5 juillet. Pour passage, premières, deuxièmes et troisièmes, s'adresser à
S. V. FORNARIS & CO.,
Agents, 193 rue Gravier,
22 juin—au 5 juil

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1889.

Liste de publication.

Altephe Alexandre	Labarrère Armand
Bencaz Benoit (époux)	Laffont Joseph
Beuseboucq Louis Hyacinthe	Laporte Jean Marie
Bonnaventure Vital	Lapotaire Théodore Louis
Brun Jean	Lessler Catherine Vve Regottas
Branet Victor	Loyes Rose Louis
Bréchao Nicolas	Maniquet Louis
Corrèze Jean François	Martin Prosper
Darroux Pierre	Marchal Jean Louis
Durvilh Pierre	Olard (femme) née Alexandrine Dassonville
Fayes Charles	Quirin Joseph
Feuché Claire	Rouge Pierre
François Albert	Solignac Joseph François
Etienne Germain	Tatout Augustin
Garlepied Edouard	Vergeole Michel (époux)
Guerre Alexandre	
Henry Flavien	
Henry Pierre	
Jarricot Jacques	

LETTRES.

Carpeaux Emile Auguste	Maisseigne Pierre
Luquet Charles	Stenne Edmond

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juin 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX,
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

D. H. Holmes.
Mettra en vente LUNDI, 17 juin, dans le
DÉPARTEMENT DES DENTELLES,
48 filets-draperie soie, valant $1.50 à $1.
" " " $1.75 à $1.25.
Volants Chantilly tout soie, 40 pouces, valant $1.75 à $1.00.
" " " " " " 2.00 à 1.25.
" " " " " " 2.25 à 1.50.
" " " " " " 3.00 à 2.00.
Assortiment choisi de dentelles Médicis, Smyrne et Torchon, et entre-deux, à très bas prix.

Département des Etoffes pour Robes.
250 pièces Chaillies imprimés, valant 6 cts à 4 cts la yarde.
500 pièces Challies, dessins nouveaux, valant 10cts à 7 cts.
50 pièces Challies laine, valant 20 cts à 15 cts.
100 " " " modèles élégants, valant 30 cts à 20 cts.

SPÉCIALITÉS.
Occasions (bargains) exceptionnelles et sans pareilles en marchandises supportant le blanchissage. Articles de blanc et soirées.
155 Canal St.
8juil—1an—dim mar ven

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre.
Le
New Home
Est positivement la meilleure.
Il surpasse toutes les autres machines.
Croyez-moi et venez l'examiner.
GUSTAV SEEGER,
170 rue du Canal.
N. B.—Depuis le 10 juin 1888, il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.
Le HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus coûteuse,
Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.
12 mai—2mois

1000 PAIRES DE PANTALONS
EN CASIMERE,
$1.50.
Nous les vendions le double.
1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.
Ils valent tous plus de Cinq Piastres.
Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.
Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur,
A MOITIÉ PRIX,
Pour faire profiter le Public en général.
100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.
MICHEL LION & CO.,
13 déc—1 an 195, 197, 199 Decatur, coin Ste-Anne.

BIJOUTIER,
No 115 Rue du Canal
—A UN—
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
ARTICLES EN ARGENT PUR
—RENFERMÉS DANS—
De jolies boîtes en peluches soie, convenables pour présents de noces.
Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.
PRIX BAS.
Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES METEYE, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans;
Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lillienthal;
Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Scooler.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
30 mai—1anPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et de Rideaux

Avis.
A. SIMON, le Cosmopolite, coin Dumaine et Decatur.—Abonnement: à toutes les publications, distribution à domicile. 28mai—

HOTEL DU PACIFIQUE
LOUIS MARTIN & CO., PROP.,
45 et 47 Est 10e Rue,
Près Broadway.
RESTAURANT FRANÇAIS
DÉJEUNER A LA CARTE.
Dîner, Table d'hôte, de 5½ à 8½, $1.00, VIN COMPRIS.
GRAND CAFÉ PARISIEN.
Billards et Jeux divers.
Journaux, Revues et Publications illustrées
Dépôt de Cigarettes françaises
Bureau télégraphique Interprètes
Voitures de Remises
Adresse télégraphique:
PACIFIQUE, NEW-YORK
15mai—3m

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE
40 rue Toulouse.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer.jeu.dim

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov '88—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Bureaux coin des rues Toulouse et Bassin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

AMUSEMENTS.

FORT ESPAGNOL!
Le premier rendez-vous du Sud.
SAISON 1889.
Concerts tous les soirs par l'orchestre du Fort Espagnol.
J. W. R. BINNS, de Londres, Conducteur.
Feux d'artifices, Théâtres et Fêtes pour les occasions spéciales, qui seront annoncées. Superbe service de restaurant. Les terrains sont les plus jolis en Amérique.
Trains pour le Fort Espagnol, la semaine: Après 3 heures toutes les trente minutes jusqu'à minuit. Dimanche toutes les quinze minutes. Les Concerts commencent à 6 heures chaque soir. Dimanche à 5:30
22juin—1 sem

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, R. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre ou fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
2fév— Téléphone 710.

Nouveau Stock.
NATTES Jointless de Chine,
NATTES Jointless du Japon,
NATTES Jointless Damassées.
Le tout d'un genre tout à fait nouveau et d'un prix des plus réduits.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
RIDEAUX.
Renaissance, Colbert et Nottingham.
TOILE POUR HOUSSE,
Blanche et de Fantaisie.
SHADES! SHADES!
Pour Fenêtres.
CORNICHE, POLES.
TAPIS,
Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain
CORTICINE, LINOLEUM,
TOILE CIRÉE.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 26 JUIN—CLASSE No 251
Tirage de 4 heures P. M.

16 12 55 27 1 61 43 34 6 75 30 59 56 8

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 26 juin 1889—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
W. P. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

ASSURANCES.

Dix-neuvième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1888:

Primes reçues:		
Sur risques de feu		$226 148 63
Sur risques de marine		3,849 54
Sur risques de rivière		4,604 72
		$234,602 89
A ajouter, primes non acquises de 1887		60,695 00
Primes totales		$295,297 89
A ajouter, intérêts et profits et pertes		12,896 94
Revenus		$308,194 83
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$96,845 65	
Sur risques de marine	1,136 67	
Sur risques de rivière	747 81	
Total des pertes payées	$98,730 13	
Retour de primes et cancellations	4,471 46	
Commissions	38,296 00	
Réassurances	19,289 05	
Taxes et Licences	4,128 68	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyer, publications, etc	31,247 56	
Déboursés		$196,162 88
Surplus		$112,031 95
Primes non acquises de 1888	$ 60,716 00	
Pertes ajustées et non ajustées	22,000 00	82 716 00
Bénéfice net		$29,315 95

ACTIF.

Argent en caisse	$ 62,278 69
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	11,762 66
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	135,520 00
$49,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	69,440 00
Primes en voie de recouvrement	12,391 05
Prêts sur hypothèque	37,884 34
Effets à recevoir et billets à recevoir pour primes	4,486 01
Actions et autres valeurs	12,144 80
Meubles et installations de bureau	2,500 00
Total	$376,107 46

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.
Assermenté et signé devant moi, ce 12 janvier 1889.
GEORGE O. ANDRY, Notaire.

A une assemblée du Conseil de direction qui a eu lieu ce jour, il a été unanimement résolu d'affecter les susdits profits s'élevant à $29,315 95, à l'actif, pour ajouter encore à la solidité de la Compagnie.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1889

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS,
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 33 rue du Camp.
QUATORZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 87,630 46
Ajouté: primes non expirées pour 1887	$20,468 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 95
		$108,811 41
A déduire:		
Pertes par les incendies	$20,723 04	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées	6,593 06	
Commission et courtage	4,417 68	
Dépenses, taxes, loyer Babcock, etc., moins escompte et intérêt	23,173 62	61,356 98
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées		$3 275 94
Intérêt payé le 1er juillet 1888		7,412 77
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		14,857 11
Réservé pour primes non acquises pour 1888		21,907 61
		$47,454 43

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques	161,795 96
Billets à recevoir	2,156 12
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	67,448 31
Primes en cours de collection	41,062 49
Meubles de bureau et accessoires	4,573 53
	$294,973 99

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1888	21,907 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	119,790 44
	$294,973 99

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST,	JNO. FITZPATRICK,
T. PRUDHOMME,	PETER BLAIRE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SCHORR,	H. ELLERMAN,
I. N. MARKS,	I. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. EGAN,
A. A. MAGINNIS	GEO. SEITZMANN,